

## Le vote ouvrier depuis 1848

Le vote est une méthode et un acte par lesquels les individus expriment une opinion, un choix ou une décision lors d'une élection, d'un référendum ou d'une délibération.

S.U masculin en 1848 : de 250k électeurs à 9M° permettant même aux classes moins favorisées de voter : parmi eux les ouvriers. Autrefois artisans réalisant un objet avec leurs mains, souvent salariés, parfois à leur compte, les ouvriers dans leur sens moderne apparaissent avec la révolution industrielle. Ils deviennent les travailleurs exerçant une activité manuelle contre la rétribution d'un salaire, souvent assimilés au prolétaire. La population ouvrière au XXI siècle s'élève à 35% de la population.

**PBQ : Comment le vote ouvrier a évolué d'un groupe peu représenté aux partis du socialisme mais qui tend aujourd'hui à se radicaliser ?**

### I. DE 1848 À 1870 : LES OUVRIERS ET LA DÉCOUVERTE DU S.U

#### A) Le vote de 1848

À partir de 1848 = suffrage universel

Suite de la révolution de Février 1848 : nécessité d'élire un nouveau gouvernement : 23 avril  
→ forte participation : 83%

Précédemment : mise en place d'un gouvernement provisoire où il n'y a qu'un seul représentant ouvrier sur les 11 députés désignés. Fin du XIX<sup>e</sup> la proportion d'ouvriers est faible (5%) par rapport à celle des paysans qui représente une part plus importante de la population.

les ouvriers = peu représenté et peu écoutés - tendance plutôt libéral et modérée

#### B) Le vote ouvrier sous la 2<sup>e</sup> république

> Lors des élections présidentielle de décembre 1848 popularité ouvrière de LNB.  
socialistes comme Proudhon voit en lui le défenseur des ouvriers.

LNB élu avec 94% des voix sur participation total de 74% des votants ⇒ le monde ouvrier s'est prononcé en sa faveur en signe de protestation contre Cavaignac → à Paris "ville rouge"  
(= forte proportion d'ouvriers) 58% des voix en faveur de LNB.

> premières candidatures ouvrières ou au moins représentants politique lors des élections:  
Louis Blanc, l'ouvrier Albert, Raspail, Proudhon.

⇒ par exemple : élections législatives de mai 1849 : partisans d'une république démocratique et sociale (democ'-soc') conduit par Ledru Rollin, Louis Blanc et Raspail obtiennent 200 sièges sur 705 sièges à l'assemblée = montre volonté de représentation de la pop° ouvrière

#### C) Un vote ouvrier qui trouve des représentants

> Les clubs se multiplient et certains rencontrent un énorme succès : de 500 à 1 000 assistants à la Société républicaine centrale de Blanqui, mais jusqu'à 3 000 au Club de la Révolution de Barbès, 5 000 pour écouter Raspail, tous ces clubs rassemblent la majorité des ouvriers + dans le même temps le droit d'association est tacitement reconnu 1868 aux ouvriers.

> Plusieurs délégations ouvrières pour les expositions universelles sont créées → une créée en vue de l'Exposition de 1867 et est précédée par le "Manifeste des Soixante" (17 février 1864) = 2 jalons qui marquent l'affirmation d'une identité politique et syndicale autonome.)  
Le manifeste ne reconnaît qu'aux seuls ouvriers la capacité de défendre les intérêts de leur classe. Il est publié dans l'opinion nationale, et pose la question des candidatures ouvrière : cette question n'est pas sans rappeler que le S.U a été abrogé → loi électorale du 31 mai 1850 supprimant de fait le suffrage universel : exige condition de résidence de plus de 3 ans et condition d'aisance = excluent les militants de gauche qui font parti d'environ 1/3 du corps électoral.

## **II. DE 1870 À 1958 La création de partis qui attirent les ouvriers /attiré par de nouveaux partis politique**

### **A) La SFIO**

La question ouvrière émerge en politique française à la fin du XIXe siècle. Le massacre de Fourmies le 1er mai 1891 = dynamique qui mène à la percée socialiste aux élections législatives de 1893.

Les socialistes rejoignent ensuite le Bloc des gauches, qui remporte les législatives de 1902.

Le socialisme politique s'unifie en 1905 avec la fusion des courants guesdistes, blanquistes et réformistes = SFIO.

En moins de 10 ans, le mouvement ouvrier devient une force politique majeure. À cette époque, le lien entre le monde ouvrier et le mouvement socialiste est évident.

La SFIO, premier parti socialiste unifié, ne mentionne pas le socialisme : ouvrier et socialiste sont synonymes = suggère l'existence d'un vote de classe ouvrier en faveur de la gauche, reflet des luttes d'intérêts entre travailleurs et possédants dans l'économie.

La SFIO rassemblait une grande partie de la classe ouvrière et des milieux populaires.

L'internationalisme et le pacifisme du mouvement ouvrier et de la IIe Internationale sont remis en question par l'union sacrée de la SFIO et de la CGT. La guerre, ses sacrifices et ses désillusions font germer une opposition. Après 1917 = SFIO est divisée, doit choisir entre la IIIe Internationale de Lénine et les bolchéviques.

Lors congrès de Tours de décembre 1920 les 3/4 des congressistes acceptent les 21 conditions de Lénine et quittent la SFIO pour créer le Parti communiste français.

### **B) Le PCF**

Le PCF recueille une part importante des suffrages ouvriers.

Prône une idéologie marxiste-léniniste centrée sur la lutte des classes et l'égalité sociale. Le parti promeut la solidarité ouvrière.

Depuis 1935, certaines régions, comme la ceinture rouge parisienne, le Nord, le Pas-de-Calais, le Limousin et les Bouches-du-Rhône, ont un vote attaché au parti. Les militants encadrent une population qui trouve dans les organismes communistes une contre-culture : mouvements de jeunesse, associations de femmes, d'anciens combattants, clubs de loisir, colonies de vacances et clubs sportifs ==> Voter pour le PCF est moins un acte politique qu'une affirmation d'appartenance et d'identification.

### **C) Le vote ouvrier géographiquement entre PC et SFIO**

Depuis 1920 division du mouvement socialiste français : réformiste et révolutionnaire. Les 2 partis n'ont pas eu la même influence dans les milieux ouvriers => différence qui entraîne évolutions électorales distinctes selon que les milieux ouvriers de gauche dominés par les socialistes ou les communistes.

Dans les milieux ouvriers socialistes : évolutions électorales très sensibles à la conjoncture politique.

Dans les milieux ouvriers communistes : évolutions liées à long terme aux transformations industrielles. Le Parti Communiste (PC) est fort dans les bassins industriels français, où le vote communiste est concentré. Des régions comme le Nord-Pas-de-Calais, la Lorraine, les Cévennes, Decazeville (Aveyron) + les zones extractives les régions manufacturières (villes portuaires (Le Havre, La Rochelle, Toulon) + les zones métallurgiques, sidérurgiques et mécaniques (Ardennes, Lorraine, banlieues ouvrières parisiennes) = bastions communistes.

Entre 1932 et 1936, le PC progresse, tandis que la SFIO recule légèrement. Malgré cela, la SFIO arrive en tête de la gauche au premier tour des élections législatives et obtient 149 sièges à l'assemblée au second grâce aux reports du Front populaire. Elle conserve ses bastions ouvriers dans le Pas-de-Calais, le Vimeu, l'Aisne, le Creusot et la basse vallée de la Loire.

Évolution PC ⇒ parti majoritaire pour lequel les ouvriers votent jusqu'au retour de CDG au pouvoir = fléchissement du vote en faveur du PCF : 19% des suffrages (comparé à 1946 = 29% des suffrages)

### **III.DE 1958 À 2002 tendance à la radicalisation et l'abstention**

#### A) Un vote pas naturellement acquis à gauche

Vote ouvrier n'est pas naturellement acquis à la gauche. Même au plus fort du vote de classe ouvrier la gauche ne dépassait pas 70 % des suffrages ouvriers.

Puissants enjeux identitaires: « classe ouvrière » est à l'origine idéologique et partisane du socialisme.

Depuis les années 70, les mutations socio-économiques ont transformé le monde ouvrier. L'image de la « classe moyenne » a éclipsé celle des ouvriers, et la question sociale s'est réduite à l'intégration des immigrés. Le déclin industriel et la tertiarisation ont changé les métiers et les lieux de travail. Le chômage de masse a précarisé l'emploi des ouvriers, affaiblissant leurs solidarités et dévalorisant leur image.

Sont de moins en moins considérés : se remarque par la quasi-disparition de toute référence à la classe ouvrière (et même aux « ouvriers ») dans le discours des responsables politiques de gauche. Pourtant près de 7 millions d'ouvriers actifs au début du XXI<sup>e</sup> siècle en France.

#### B) des générations qui votent par tradition mais qui ont tendance à se détacher

Le groupe ouvrier n'a jamais été homogène.

Le désalignement électoral fait apparaître des évolutions différenciées selon les milieux ouvriers, selon leur histoire industrielle et selon leur tradition politique.

Le vote de classe ouvrière a changé, mais il reste spécifique.

Selon F.Gougou au XX<sup>e</sup> siècle, trois générations d'ouvriers se succèdent en France. La « génération héroïque » entre le Front populaire et la Libération, encadrée par le PC et la CGT, elle avait une forte culture de classe : la famille, le quartier, le syndicat et le Parti étaient ses seules protections contre la dégradation des conditions de vie et de travail.

Leurs enfants, la « génération de la modernisation », ont grandi dans un contexte différent : protection sociale étendue, meilleures conditions de vie et plus de scolarisation : commencent à perdre leur culture de classe, mais conservent certains mythes communistes (« parti des 75 000 fusillés » et la « patrie des travailleurs »). Enfin, la « génération de la crise » a grandi avec le chômage, mais a hérité des aspirations individuelles de ses parents plutôt que de l'engagement politique de ses grands-parents.

#### C) tendance à l'abstention ou à la radicalisation

Depuis la fin des années 70, les ouvriers ne votent plus systématiquement à gauche.

En 2002 : 43% ont choisi un candidat de gauche // 24% ont voté pour J-M Le Pen ( 7 points de plus que la moyenne nationale). Le déclin du vote de gauche n'est pas constant mais les élections de 1986 et 1993, après 5 ans de gouvernement de gauche, marquent 2 reculs importants. Le vote ouvrier atteint son apogée en 1973 avant de décliner progressivement et s'accélère en 1993. Est lié aux fortes ruptures identitaires du groupe ouvrier depuis près de 40 ans.

Vote ouvrier en faveur de la gauche connaît un recul surtout chez la dernière génération.

Le Front national progresse dans des régions de gauche traditionnelles (Pas-de-Calais). Mais reste faible dans les « banlieues rouges ». À Gennevilliers et Vénissieux, J-M. Le Pen n'obtient jamais plus de 5 points de plus que sa moyenne nationale.

Le vote FN surtout ouvriers de droite radicalisés face aux nouveaux enjeux apparus entre 1981 et 1984.

L'abstentionnisme augmente et devient caractéristique chez les communistes à cause du déclin du vote de gauche. Par exemple, à Gennevilliers, la participation chute de 20 points entre 1973 et 1997, passant de 82,5 % à 62,5 %, contre 12,8 points en métropole.

Ainsi, le vote ouvrier est peu représenté durant les périodes de la 2<sup>e</sup> république et du 2<sup>nd</sup> empire. Néanmoins leur représentation progressive au cours de la 3<sup>e</sup> république à travers des clubs et de ses représentants leur permet d'être plus visibles. Le vote des ouvriers est recueilli à partir de 1905 par la SFIO puis à partir de 1920 par le PCF. Toutefois ces tendances de votes s'estompent progressivement à partir de 1958. Certains ouvriers choisissent l'abstention au regard du vote de gauche qui recule. D'autres ont tendance à se radicaliser. Ainsi on remarque que de plus en plus de votes ouvriers sont recueillis par le FN (ex 2002)